



PAR PATRICK DELARIVE  
Homme d'affaires  
et chroniqueur

BERTRAND PICCARD ET ANDRÉ BORSCHBERG SE RACONTENT À BILAN

## «J'ai été vacciné contre le ridicule»

**R**éunir ensemble ces deux aventuriers professionnels et organisés ne fut pas chose facile mais leur gentillesse et leurs superassistants ont fait le reste. Le rendez-vous est fixé à l'aéroport de la Blécherette à Lausanne. André arrive par les airs et je trouve ça génial! Il est calme, souriant, généreux.

Je décide de profiter du retard de Bertrand pour commencer mon entretien. J'explique à Borschberg ma rubrique. Il me parle de deux types d'échec, ceux que l'on peut s'imputer directement et ceux dus à des éléments externes. «Ils ne doivent pas être gérés de la même manière. Du premier, on doit en tirer les leçons en mettant de côté la culpabilité, le traumatisme et la honte. Sans cela, l'échec en question se représentera. De celui lié à des éléments externes, il faut relativiser et accepter que la vie est comme elle vient.» Tout cela est simple quand on a... En fait, il a quel âge Borschberg? Difficile à dire car cet homme qui respire la santé est entouré d'une énergie positive très forte. J'ai lu qu'il pratiquait le yoga; je crois que je vais m'y mettre... Bon, que disais-je? Ah oui, André m'explique ce qui a été difficile pour lui: au début de sa carrière il était traumatisé lorsque l'échec le touchait, mais avec les années – à moins que cela ne soit grâce au yoga –, il a compris tout le bénéfice de ses échecs.

### UN MESSAGE DE SOUTIEN INATTENDU

Piccard arrive. Là aussi, quelle énergie! Mais Patrick, t'es-tu déjà demandé s'ils étaient frères ces deux-là? Woaw, tu tiens peut-être un scoop! Je suis donc maintenant face à ces deux personnages qui ont admirablement réussi. Ils auraient pu se contenter de vivre sur leurs acquis mais ils en ont décidé autrement, en osant l'avion solaire *Solar Impulse*. Ils ont pris un pari risqué qui les expose à l'échec, à la critique, à la mort même. Vos meilleurs échecs, les «garçons»? Deux silences, deux regards et en cœur... non, pas le même meilleur échec! Bertrand commence. *Breitling Orbiter*, la mission 1. Trois ans de préparation; une météo et un jet-stream idéaux. Tout était parfait. «Mais, une heure après le décollage, nous avons

compris que c'était terminé à cause d'une fuite de carburant.» Quel échec, quelle épreuve. Au-delà du danger que comportait un atterrissage, cette expérience fut pour lui un «vaccin contre le ridicule». C'est le genre d'épreuve qui permet de supporter n'importe quoi, par la suite. Et de m'expliquer deux événements qui s'en sont suivis. Sa fille était tétanisée à l'idée d'aller à l'école, il a répondu: «Ça me fait pleurer, mais je comprends très bien que les gens rient; ce qui s'est passé est effectivement ridicule.» Mais c'est aussi un appel surprenant que Bertrand

relate. C'est celui de Bernard Nicod, qu'il ne connaissait presque pas à l'époque. Nicod l'appela pour le féliciter, pour lui exprimer son respect pour l'image positive qu'il donnait à la Suisse par le fait d'oser, de se lancer, de se battre, et lui annonça qu'il voulait l'inviter à une réception. Ce message de soutien inattendu de la part d'un homme qui n'est pas connu pour dévoiler ses sentiments lui apprit que le support ne vient pas toujours de là où on l'attend.

### «ERREUR DE CASTING»

Et André, ton meilleur échec à toi? Il me parle de *Solar Impulse* et d'un événement récent qu'il appelle «erreur de casting». Le vol Bruxelles-Paris a dû rebrousser chemin après deux heures de vol. Ce vol fut riche en leçons mais surtout au

sol. C'était la décision de décoller qui n'aurait pas dû être prise. Pourtant, se rendre au Salon du Bourget pour être reçu comme hôte d'honneur, ce n'était pas n'importe quoi! «On se sentait à l'aise suite aux derniers vols.» Mais là, il y avait trop de vent, le soleil se couchait, Borschberg était dans son cockpit depuis des heures. Connaissant le risque de décider seul, l'équipe avait décidé que le «go» serait lancé par une équipe de 4 personnes, dont le pilote. Il fut toutefois donné alors qu'il n'aurait pas dû l'être. Pourquoi? Tout simplement parce les 4 personnes responsables n'étaient pas réunies. Chacun estimait qu'il ne fallait pas décoller, mais éloignés les uns des autres, ils ont tous pensé que l'un des 3 autres émettrait une réserve. Aucun ne voulait endosser la responsabilité de repousser le départ. C'est avec une vraie sérénité que s'achève cette interview, à l'instar d'un avion très particulier qui vole sans moteurs... Vive le ridicule, le yoga, et Bernard Nicod. ■

